

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
51 RUE DE BERCY - 75012 PARIS
Cinéma d'avant-garde / Contre-culture générale

CLARISSE HAHN
OU
“SI TU ME FILMES PAS
JE T’EXPLOSE LA CERVELLE”



Boyzone

Le champ d'intersection entre les arts plastiques et le film documentaire ne cesse de s'enrichir, territoire crucial et bouillonnant d'où jaillissent les propositions contemporaines les plus structurées en matière de définitions du réel, d'invention formelle, de prise en charge de l'histoire politique et biopolitique. Pensons aux formes documentaires si différentes inventées par les plasticiens Ange Leccia, Dominique Gonzalez-Foerster, Mati Diop, João Tabarra, Tacita Dean, Florence Lazar, Mark Tribe, Alain Declerq, Marylène Negro, Bertille Bak, João Nisa, Mounir Fatmi, Eric Baudelaire, Amar Kanwar, Ariane Michel, John Skoog, Mauro Santini, Tiane Doan na Champassak & Jean Dubrel... pour ne mentionner que quelques uns parmi les plus enthousiasmants des héritiers actuels de Rudy Burckhardt et José Val del Omar.

Sur ce territoire, on visualise Clarisse Hahn postée à une frontière en pleine montagne, debout, bien droite, les pieds solidement ancrés au sol, une kalachnikov en bandoulière et une caméra numérique en main. Centré sur les corps, le travail de Clarisse Hahn frappe par sa frontalité, sa façon de prendre de face la présence et les habitus d'autrui, dans une grande crudité salubre et désirante. Au principe de son style, la série *Boyzone* (entamée en 1998 et toujours en cours) échantillonne dans la rumeur du monde quelques gestes, quelques mouvements de figures masculines ordinaires prises dans leurs activités usuelles : des soldats, des ragazzi, des travailleurs, des sportifs... C'est dire que Clarisse Hahn commence par choisir la description pure de toute narrativité et s'inscrit spontanément dans la tradition originelle des séries descriptives, qui court d'Etienne-Jules Marey à Phill Niblock.

Affronter l'intensité du corps comme chair, comme viande, comme fantôme, dans l'organicité prise en charge par les rituels et les constructions sociales mais qui pour finir résiste à toute symbolisation : sans jamais rien juger ni même qualifier, les films de Clarisse Hahn fouillent la palpitation de la vie dans le vivant. Chacun d'eux surexpose un état somatique à la fois biologiquement ordinaire et socialement extrême. En 1999, *Hôpital* explore la maladie et la mort, en 2000 et 2003, le diptyque *Ovidie* et *Karima* se consacre aux pratiques sexuelles, en 2005, *Les Protestants* vient les compléter sur le terrain des pratiques de la pudeur et de la bienséance. Dans la franchise descriptive disparaît toute normativité, donc aussi toute déviance : ne subsiste que des singularités, individualisées ou traitées en grappes.

Ce grand tranchant documentaire, entre évidence et monumentalité, se met à partir de 2009 au service de la cause kurde et plus largement des luttes populaires : d'abord avec l'intime *Kurdish Lover* (2010), puis avec l'indispensable trilogie "Notre Corps est une arme", montrée en installation comme en projection traditionnelle. On pourrait tracer un historique du documentaire contemporain à partir de trois plans et trois interpellations. En 1971, celui de la Palestinienne déplacée dans un camp libanais expliquant aux membres du California Newsreel, "Je ne veux pas que vous preniez mon image ici – attendez que je retourne sur ma terre, alors vous pourrez prendre mon image" (*We Are the Palestinian People*). En 1985, celle de l'Indienne démunie qui survit sur un trottoir de Bombay avec ses enfants et interpelle le cinéaste, Anand Patwardhan, en lui reprochant que ses images lui serviront à lui mais en rien à elle ni à sa famille (*Bombay Our City*). En 2012, dans les archives de 2000 montées par Clarisse Hahn, celui de la militante communiste kurde emprisonnée en Turquie hurlant à son ennemi, "Filme, bâtard, filme, montre ça au peuple ! Si tu me filmes pas, je t'explose la cervelle !" (*Prisons – Notre corps est une arme*). Dans ces injonctions venues du fin fond de l'oppression, se révèle à quel point les opprimés et les combattants maîtrisent le travail des images.

C'est forte d'une telle conscience politique, conquise à force de se plonger à corps perdu dans le monde, à force de recherche formelle sur les nuances produites par la violence de l'incontestable apparition d'autrui, que Clarisse Hahn aborde le tournant de la fiction. D'abord avec *Querido Amigos* (2013), où le contrepoint d'images documentaires et d'une correspondance épistolaire rédigée par Thomas Clerc produit des effets de narrativité inédits, tempérés de mélancolie, dans cette œuvre jusqu'alors farouchement vouée à l'immédiateté de la présence. Puis, avec la préparation au long cours d'un film de fiction consacré au passé de la résistance kurde.

(Nicole Brenez)

Vendredi 14 mars 19h30 : Clarisse Hahn 1

En présence de Clarisse Hahn



Los Desnudos – Notre corps est une arme

PRISONS – NOTRE CORPS EST UNE ARME

de Clarisse Hahn

France/2011/12'/vidéo

GERILLA – NOTRE CORPS EST UNE ARME

de Clarisse Hahn

France/2011/19'/vidéo

LOS DESNUDOS – NOTRE CORPS EST UNE ARME

de Clarisse Hahn

France/2011/16'/vidéo

BOYZONE (1)

de Clarisse Hahn

France/1998-2014/30'/vidéo

Vendredi 14 mars 21h30 : Clarisse Hahn 2

En présence de Clarisse Hahn



Karima

KARIMA
de Clarisse Hahn
France/2003/98'/vidéo

Vendredi 4 avril 19h30 : Clarisse Hahn 3



Boyzone

BOYZONE (2)

de Clarisse Hahn

France/1998-2014/30'/vidéo

HÔPITAL

de Clarisse Hahn

France/1999/37'/vidéo

QUERIDO AMIGOS

de Clarisse Hahn

France/2013/21'/vidéo

Vendredi 4 avril 21h30 : Clarisse Hahn 4



Les Protestants

LES PROTESTANTS

de Clarisse Hahn

France/2005/85'/vidéo

Vendredi 16 mai 19h30 : Clarisse Hahn 5



Kurdish Lover

KURDISH LOVER

de Clarisse Hahn

France/2010/95'/vidéo

Vendredi 16 mai 21h30 : Clarisse Hahn 6

Film surprise

de Clarisse Hahn

France/2014/90'/vidéo

Ill: Clarisse Hahn, coll. personnelle

Nous remercions chaleureusement Clarisse Hahn, Olivier Pierre, Philippe Jousse et la galerie Jousse entreprise, Patrice Nezan et les films du présent, Patrick Sibourd et Nour films.